

Rapport d'atelier:

Projet de résolution du conflit au Rwanda

Mécanismes destructifs et constructifs

Les dernières années du XXe siècle sont pleines de promesses, mais aussi de désarrois. Des solidarités nouvelles voient le jour, cependant que de vieux égoïsmes font tache d'huile. La recherche sur la paix reste d'actualité; il importe d'étudier les conflits. Des visions globales prennent forme, et il faut agir localement. Mais on peut tout aussi bien affirmer qu'il est urgent d'agir globalement et que la réflexion locale est une chose salutaire. Tel est le champ de tensions dans lequel s'inscrit la destinée du Rwanda. Ce pays se voit à peine sur une carte du monde. Pour la conscience universelle le nom "Rwanda" évoque une grande catastrophe humanitaire.

"L'humanitaire" - vision ou propagande?

Les circonstances dans lesquelles on utilise le qualificatif "humanitaire" montre bien à quel point une notion aussi chargée de sens que celle d' "humanité" est devenue équivoque en cette fin de siècle. Le cas du Rwanda est particulièrement révélateur à cet égard. Les massacres perpétrés aussitôt après que l'avion présidentiel du général Juvénal Habyarimana fut abattu au-dessus de Kigali le 6 avril 1994 sont une "catastrophe humanitaire". Et cette hécatombe de femmes, d'enfants et d'hommes en l'espace de quelques semaines a soulevé une vague de compassion au sein de la communauté internationale. Les douzaines d'oeuvres d'entraide et d'organisations non gouvernementales qui ont afflué au Rwanda portent également le label "humanitaire". Mais leurs motivations apparaissent souvent comme si ambiguës qu'elles méritent tout au plus l'étiquette "industrie humanitaire" ou "business humanitaire".

Cet adjectif est cependant devenu parfaitement insoutenable dès lors qu'on l'a utilisé en relation avec l'intervention militaire de la France dans la guerre civile rwandaise. L'opération "Turquoise" a été vendue à l'opinion publique en tant qu'organisation de sauvetage humanitaire. C'est ainsi que l'hypocrisie du pouvoir transforme son intervention en geste "humanitaire". Il ne s'agit pas de prétendre que ce spectacle médiatisé n'a apporté aucune aide ni sauvé des vies. Ces considérations sur le thème de l'"humanitaire" veulent simplement montrer que nos analyses ci-après sur le Rwanda doivent être replacées dans un contexte où les systèmes de référence sont devenus totalement labiles.¹

¹ A propos de la problématique "humanitaire" en tant qu'idéologie politique, manipulation médiatique et trucage moral: Marie-Dominique Perrot (dir.), Dérives humanitaires, États d'urgence et droit d'ingérence (Cahiers de l'Institut universitaire d'études du développement 1), Genève 1994.

Vouloir parler ainsi de reconstruction avec les Rwandais dont l'existence individuelle et sociale a été broyée peut paraître relever d'une attitude négative et de préoccupations minimalistes. Il n'y a là plus aucune référence à une institution sociale qui tienne. Ce qui reste, c'est le désespoir absolu, l'impuissance totale. Mais ce tréfonds peut aussi être le lieu où l'on prend la décision de reconstruire. De même que la perte d'un être cher ne nous précipite pas dans l'autodestruction pour autant qu'une étincelle de goût de vivre continue de nous habiter, l'effondrement de la société entière ne peut déboucher sur une lueur d'espoir qu'au moment où le travail de deuil commence. C'est le "tournant" vers la vie. Des hommes et des femmes dépouillés de tout sont alors susceptibles de se solidariser par-delà les cloisonnements et les haines - qu'ils ne peuvent *dépasser* qu'en passant à *travers*.

Observations participantes

Ces préliminaires donnent le ton général des analyses qui vont suivre; ils cherchent à exprimer le rythme qui a été le nôtre au cours des mois passés. Analyses objectives et sympathies personnelles s'y entremêlent. La documentation et l'étude des aspects sociaux des recherches sur la paix effectuées par les chercheurs en science comparée des religions à l'Université de Fribourg (depuis le début des années quatre-vingt) y sont aussi présentes que les coups du sort frappant des amis que je connais depuis 1965. A la base, il y a notre sympathie personnelle pour l'effort de survie que tentent désespérément de nombreux Rwandais et Rwandaises. Les interférences ethniques constamment invoquées dans le débat public ne sont d'aucune utilité à cet égard. Ces clichés dévastateurs ne font que bloquer l'accès aux problèmes réels et aux êtres humains qu'ils concernent.

Étude théorique des conflits et sympathie personnelle

La naissance de notre projet de recherche doit beaucoup aux circonstances suivantes. (1) Plusieurs discussions menées à l'European University Center for Peace Studies (EPU) dans la ville autrichienne de Stadtschlaining (près de Vienne) ont corroboré mon idée que le conflit du Rwanda, complexe, ne peut être analysé que dans une perspective plurifactorielle. On a donc constitué à Fribourg, à partir de juillet 1994, une documentation qui tente de cerner sept aspects de la réalité rwandaise: histoire, économie, démographie, religion, géopolitique, médias, psychologie des foules. (2) Dans le cadre de l'Académie suisse pour le développement (Bienne), des sociologues européens et de la zone du Pacifique étudient depuis le début des années nonante des processus d'anomie économique, sociale, ethnique et individuelle. Ces études sont précieuses pour l'analyse culturelle comparée du conflit rwandais. (3) Une femme qui a fui le Rwanda avec sa famille lors du génocide travaille dans notre équipe depuis le début de 1995, comme conseillère et documentaliste. (4) La participation (1994-1996) au groupe d'étude constitué par le ministre des affaires étrangères de la Confédération helvétique pour faire un bilan de la coopération avec le Rwanda, a fourni de précieux éléments d'appréciation sur la situation passée et présente de ce pays.

La recherche sur l'anomie

La notion d'anomie a été forgée par le sociologue français Emile Durkheim; elle lui a surtout servi d'instrument d'analyse conceptuelle dans ses études sur le suicide (1897). Elle désigne l'état de désorientation caractérisant la vie quotidienne d'un individu qui perd son identité et le sens des réalités. Cette perception profondément désaxée des relations humaines et de l'environnement social conduit des individus et des groupes non seulement à déformer la réalité, mais aussi à adopter envers autrui des attitudes aberrantes et même destructrices. Les situations anomiques extrêmes prennent ainsi la forme de violences individuelles et sociales et d'une destructivité sans frein.² Si l'on ne veut pas rester impuissants face à de telles "catastrophes humanitaires", il est indispensable d'établir un diagnostic sociopathologique sans vouloir ramener le problème à une cause unique et ponctuelle. De ce travail fouillé dépend la compréhension du conflit et l'efficacité de la thérapeutique sociale à mettre en oeuvre.

Phases de l'escalade anomique

Comme on l'a dit, les champs d'hostilité sont multiples dans le conflit rwandais. Géographie et histoire y jouent des rôles aussi déterminants que les implications personnelles et les aspects structurels. C'est à travers ces nombreux facteurs que l'on observe le phénomène de l'escalade de l'"anomie". Et tel est l'éclairage sous lequel il faut projeter la reconstruction d'un nouveau "nomos" (loi, coutume, harmonie, sécurité) collective.

Pour ce qui est d'interpréter l'anomie rwandaise et d'en envisager le traitement, on peut utiliser comme points de repère - à la fois typiques et concrets - au moins les phases et événements sociopolitiques suivants. Nous sommes cependant bien conscient de proposer ainsi une lecture personnelle de phénomènes complexes du passé.³ Il s'agit là d'une recherche:

1. **Raidissement** (1957-1959): les bouleversements sociopolitiques, le pouvoir conquis par la classe paysanne et l'abolition des structures féodales donnent un tour idéologique à la stratification sociale.
2. **Polarisation** (1962): les exodes et les déplacements de populations dans le pays et à l'extérieur du Rwanda accentuent les problèmes démographiques et les litiges de droit foncier dans toute la région des Grands Lacs d'Afrique centrale.

² Réserve au départ à la psychologie de l'individu, la notion d'anomie est ainsi appliquée à des processus sociaux. Cf. Peter L. Berger, *Zur Dialektik von Religion und Gesellschaft. Elemente einer soziologischen Theorie*, Frankfurt a.M. 1973. L'état actuel de la recherche sur l'anomie dans les pays francophones et aux Etats-Unis est décrit en détail dans: Philippe, Besnard, *L'anomie. Ses usages et ses fonctions dans la discipline sociologique depuis Durkheim*, Paris 1987.

³ Les interprétations diffèrent énormément: sociologues, politologues et africanistes belges ou français, membres des gouvernements anciens et actuel du Rwanda, représentants des Eglises et des ONG mettent l'accent sur divers aspects, de manière controversée et parfois polémique. Un nombre appréciable de ces protagonistes ou spécialistes exposent leur point de vue dans: André Guichaoua (dir.), *Les crises politiques au Burundi et au Rwanda (1993-1994)*, Paris-Lille 1995. Cet ouvrage capital publie notamment, dans sa quatrième partie (pp. 501-785) des documents et des faits que l'on ne trouve pas ailleurs.

3. **Radicalisation** (1973): l'ethnisation du passé rwandais et la régionalisation des problèmes de répartition provoquent un changement de pouvoir politique. L'instauration de quotas ethniques durcit le climat social.
4. **Formation de coalitions** (1982): glissements géopolitiques en Ouganda, mouvements de panique migratoire, famine à grande échelle et réactions de phobie au Rwanda entraînent un climat d'insécurité. Les différentes communautés s'isolent; les méfiance s'installe.
5. **Déstabilisation socio-économique** (1987-1989): déjà précaire, la transition entre économie de subsistance rurale et économie de marché urbaine est complètement désorganisée par la chute des prix du café sur le marché international. La dévaluation du franc rwandais (de 40%) conduit la Banque mondiale à imposer des mesures d'ajustement structurel.
6. **Menace** (1990): l'incursion des soldats du Front Patriotique Rwandais dans le Nord du pays matérialise leur soif de retour aux origines. Le gouvernement de Kigali panique. On arme les milices appartenant aux formations politiques tout récemment autorisées. Leurs journalistes excitent la population.
7. **Stratégies d'anéantissement** (1993-1994): l'hystérie sécuritaire s'accroît après la mort violente de Melchior Ndadaye, président démocratiquement élu du Burundi: on dresse des listes d'ennemis intérieurs, des escadrons de la mort se constituent, les campagnes d'incitation au génocide s'intensifient à la radio.
8. **Massacre** (1994): dès que l'avion du président est abattu le 6 avril 1994, les instincts meurtriers se donnent libre cours: tuerie frappant la communauté tutsi et les Hutu d'opposition, viols, profanation d'églises, mères et enfants traités au mépris de toute dignité humaine.
9. **Abîme de l'horreur** (1994-1995): la population rwandaise est profondément traumatisée, psychologiquement et socialement déracinée, en fuite et dispersée dans toute la région. Elle vit, comme on l'a dit, dans un climat de "catastrophe humanitaire".

Il va de soi que cette façon de présenter les phases de la progression anémique fournit un aperçu bien trop schématisé de la réalité. Mais elle montre toute l'importance que peut revêtir une analyse plurifactorielle lorsqu'il s'agit de planifier les étapes successives de la reconstruction. L'organisation de celles-ci devrait être à la fois simultanée et échelonnée. Voici un aperçu des phases de relèvement et de réconciliation qui devront mener de l'anomie vers un ordre nouveau.

Phases de la reconstruction

Il est bien évident qu'un article consacré au "chaos rwandais" ne saurait faire le tour d'un tel conflit. Les scénarios et les modèles qui peuvent exister deux ans après ces événements dramatiques sont encore flous. Comme l'escalade anémique s'étend ici sur une période de presque 40 ans, on peut imaginer que la phase de redressement durera à peu près aussi longtemps. Seules quelques voies envisageables peuvent être indiquées dans l'esprit du rapport d'atelier que je présente ici. Ces

considérations serviront surtout de contribution ponctuelle à l'étude sur l'anomie dont nous entendons creuser les aspects théoriques et exploiter les résultats pratiques.

1. **Apaisement** (1994-1996): la présence militaire de la Minuar, les interventions compétentes du CICR et du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés contribuent à calmer les esprits tout en fournissant des secours. Ces interventions d'urgence constituent une première étape vers la décrispation des ennemis.
2. **Culture de la vie** (à partir de 1994): il est essentiel de l'offrir comme alternative à l'anticulture de la mort. Les organisations non gouvernementales ont ici leur rôle à jouer - en dépit des critiques formulées à l'égard de l'"industrie humanitaire", qui a sa raison d'être. Je pense que même les oeuvres ecclésiastiques pourraient ici retrouver leur crédibilité après une phase de deuil autocritique.
3. **Lamentations** (à partir de 1995): il est indispensable, au moment d'amorcer le processus thérapeutique, d'organiser des lieux où l'on pourra exprimer sa colère et son besoin de vengeance. Cette entreprise est très délicate, car on ne doit en aucun cas relancer la spirale de la violence. Le tribunal international d'Arusha apporte une contribution centrale à cette décantation de la vie publique.
4. **Médiation africaine** (à partir de 1996): il nous semble que les méthodes de gestion des conflits et les modèles de médiation développés dans le contexte occidental sont encore trop inspirés des principes de l'argumentation rationnelle. On peut les compléter par les processus de conciliation basés sur la tradition africaine des palabres.
5. **Prendre l'initiative**: il conviendrait d'examiner aussi dans quelle mesure un impératif socio-éthique "interreligieux" servant de Règle d'or pourrait s'appliquer à la réalité rwandaise d'aujourd'hui. La règle fondamentale du "fais à autrui ce que tu souhaites qu'on te fasse!" a valeur de principe éthique universel. Partout dans le monde se forment des réseaux de femmes portés par cette vocation. Elles traversent ainsi les frontières ethniques et religieuses qui les séparent, afin de se solidariser pour la survie de leurs enfants.
6. **Transmuier l'inimitié**: ce processus exige beaucoup de ménagements et de lucidité. Sans vouloir dissimuler ou taire quoi que ce soit du génocide, il s'agit de faire perdre aux êtres humains qui s'affrontent leur sentiment d'hostilité, afin de pouvoir parler de leur détresse en tant que partenaires en conflit. Il n'est donc pas question d'oubli superficiel ni de pardon aveugle - pas plus l'amnésie que l'amnistie ne peuvent être salutaires.
7. **Verbaliser le conflit**: il faudrait au contraire instaurer un climat qui permette d'exprimer par des paroles ce qui s'est passé - même si ce ne doivent être que des balbutiements. Peut-être qu'avec une patience opiniâtre on pourra alors reconstruire petit à petit le sentiment brisé de l'ancienne confiance.
8. **Agir ensemble**: il est pédagogiquement évident que ce genre de dialogues atteint rapidement la frontière de l'indicible. Le Belge Dominique Pire, prix Nobel de la paix, nous a souvent

démontré, à l'Université de la Paix qu'il a fondée en 1958, qu'une collaboration constructive reste possible alors que l'on ne trouve depuis longtemps plus rien à dire.

9. **Réconciliation:** ce travail sur l'anomie touche à son terme avec la célébration de la communauté réconciliée. La tradition biblique donne à cette utopie le nom de "shalom".

Résolution concrète du conflit

Notre répartition en phases des processus anomiques est destinée à montrer la complexité de la situation rwandaise telle qu'elle se présente actuellement. De même, le traitement du conflit requiert des approches complexes. Il y faut des compétences pluridisciplinaires, lesquelles peuvent être partiellement coordonnées dans le cadre de l'Université de Fribourg. Mais notre équipe ne saurait faire davantage que d'élaborer des scénarios pour la reconstruction du Rwanda, et d'en peser les avantages et les inconvénients. Décision et exécution appartiennent aux protagonistes rwandais. Notre groupe de travail a pour but de préparer les éléments constitutifs de ces stratégies et - probablement à l'extérieur du Rwanda - d'en évaluer les chances de la mise en oeuvre pour le Rwanda lui-même et pour les camps de réfugiés qui l'entourent. Il s'agit là d'une application cohérente de la "participatory action research" (méthode PAR) dans laquelle théorie et pratique, réflexion et engagement, modélisation et vérification active se fécondent réciproquement. Notre expérience en matière de sciences sociales et de religions nous conduira à suivre plus particulièrement les aspects suivants:

1. Evaluation critique des **techniques de palabres** africaines (rwandaises), c'est-à-dire des pourparlers traditionnels et de leur transposition actuelle à la gestion du conflit rwandais. Il convient de prendre en compte, notamment, les relais suivants dans la tradition africaine: intégration sociale (liens de famille et de voisinage), tissu économique (société d'autosubsistance), environnement (contexte rural), situation politique (microsociologique), option juridique (harmonie et non répression). La question qui se pose donc est de savoir dans quelle mesure les méthodes traditionnelles de jurisprudence, de médiation et de réconciliation peuvent encore être utiles et respectées dans des conditions modernes - urbanisation, économie de marché, internationalisation, interdépendance macrosociologique et juridiction d'Etat. Cette manière de faire associe des points de vue juridiques et moraux. Les thèmes évoqués plus haut de "transmutation de l'inimitié" ou de valeur éthique de la "Règle d'or" intéressent ce champ d'investigations.⁴
2. **Choix des acteurs.** Désigner des protagonistes et des réseaux sociaux aptes à lutter contre l'anomie et construire un ordre vivable, ou susceptibles d'être appuyés dans ce sens, est une entreprise difficile et pleine d'embûches politiques. Nous pensons dans ce contexte à des

⁴ A propos de la manière africaine de traiter les conflits: Richard Friedli, Die Kindoki sind gestört. Zairische Stadtkonflikte und afrikanische Palaversysteme, in: Friedensbericht 1995. Friedensforscher zur Lage (State-of-Peace Conference 1994, EPU Stadtschlaining), Chur-Zürich 1995, pp. 273-284.

groupes, réseaux ou ONG avec lesquels nous avons déjà établi des contacts informels ou formels, directs ou indirects: le réseau de diverses organisations féminines "Twese hamwe" (solidarité de mères élevant seules leurs enfants, association de veuves de guerre, groupes Sida, aides scolaires, crédits d'aide à la construction, etc.), la banque "Duterimbere" pour les femmes, l'organisation "Twiyunge" de coordination pour la pédagogie de la paix, l'initiative de réconciliation "Ubukambanzimana". Il va de soi que cette liste n'a qu'une valeur indicative; elle montre dans quelle direction nous cherchons.

Rappelons pour terminer que le rapport d'atelier présenté ici constitue un bilan provisoire. L'idée fondamentale de notre démarche, c'est que l'on peut inverser un processus anémique. Le défi que cela implique: dans la lutte pour la vie, se peut-il que l'élan de la reconstruction rattrape ou surpasse les mécanismes de la destructivité?

Richard Friedli
Science comparée des Religions

Université de Fribourg
mars 1996